

Débat sur les enjeux de la formation dans le domaine phytosanitaire

par P. J A M E T (Phytopharmacie, INRA Versailles)

A l'occasion de la publication du document collectif intitulé *Connaissance et application des produits phytosanitaires (CAPP)*, un débat sur les enjeux de la formation a été organisé au siège de la COMSA (Caisse centrale de la mutualité agricole) sous la présidence de M. GALLET, son directeur-adjoint.

Tout d'abord, le document *CAPP* (1) a été présenté par Fernand SEVERIN (de l'ACTA), auteur des 5 premiers chapitres. Ce document, a-t-il souligné, est le fruit de la ténacité de ses 13 auteurs et collaborateurs et de la volonté du Dr Bernard DELEMOTTE et de Sylvie BRUAT (MSA), de Martine GEORGET (INRA) et de Sophie DERONZIER (Ministère de l'Environnement). Cinq organismes en ont assuré le financement.

Ce document traite d'un sujet difficile, technique, sensible, évolutif et qui a trop souvent été abordé en termes de recettes, a poursuivi F. SEVERIN. Les auteurs appartiennent à de nombreuses disciplines telles que l'agronomie, la chimie, la pharmacie et la phytopharmacie, les médecines humaine et vétérinaire... Le fruit de ce travail collectif est un document original, pédagogique, destiné aux formateurs et aux enseignants.

Présenté en 2 classeurs, il comprend 16 chapitres composés chacun d'un texte, de transparents en couleurs et de fiches supports d'informations synthétiques ou complémentaires. Il fournit une approche objective la plus complète possible des problèmes que pose la protection des cultures; c'est un ouvrage flexible, d'utilisation souple et modulable en fonction des nécessités de la formation, a fait également remarquer F. SEVERIN. Nous espérons qu'il sensibilisera enseignants et élèves à la protection des cultures.

Au cours de son intervention, Michel MOUSEL (Directeur de l'eau, de la prévention des pollutions et des risques) a insisté sur l'intérêt que le Ministère de l'Environnement porte aux produits phytosanitaires afin de minimiser les risques, depuis la fabrication jusqu'à l'utilisation. En matière de formation et d'information, a-t-il précisé, il s'agit d'une problématique proche de celle des nitrates; c'est donc un travail de longue haleine qu'il faut entreprendre. Le document présenté aujourd'hui doit permettre l'intégration des problèmes d'environnement dans l'enseignement agricole.

Ensuite, M. MOUSEL a annoncé la sortie prochaine d'un projet préparé depuis quinze ans sur l'agrément des professionnels de l'utilisation des produits phytosanitaires. Il y a maintenant un consensus en vue de son aboutissement!

L'intervenant suivant, Edgar LEBLANC, a traité essentiellement de l'enseignement agricole actuellement en pleine rénovation à la demande du Ministre de l'Agriculture, très préoccupé par les problèmes de la qualité des produits et de l'environnement.

L'environnement constitue une préoccupation transversale de la rénovation en cours, a indiqué E. LEBLANC. La maîtrise de l'eau est aussi en pleine transformation pour prendre en compte les données récentes sur la qualité des eaux.

«Le document *CAPP* est un modèle pédagogique adaptable (que j'ai fait expertiser par l'Inspection académique!); c'est une source de références laissant aux enseignants leur liberté: en raison de son intérêt pédagogique, de la qualité et de la lisibilité des transparents, je ferai en sorte qu'il soit largement distribué auprès des enseignants qui pourront ainsi coordonner leurs interventions» a déclaré pour terminer M. LEBLANC.

Dernier intervenant, Pierre FERRON (Chef du Département de zoologie de l'INRA) a souligné le plaisir qu'avait eu Alain COLENO (Directeur scientifique du Secteur des productions végétales de l'INRA) à faire participer des chercheurs de l'INRA à cette opération, et cela pour deux raisons:

- elle correspond aux missions des chercheurs de l'INRA en matière de diffusion de l'information scientifique;
- elle permet de faire connaître la stratégie de l'Institut dans le domaine phytosanitaire.

En effet, depuis vingt ou trente ans, l'INRA, a souligné P. FERRON, oeuvre dans le domaine phytosanitaire pour le développement de stratégies dites alternatives, c'est à dire faisant appel aux autres méthodes de lutte que la traditionnelle lutte chimique.

(1) dont on trouvera une présentation à la rubrique *Bibliographie*, parmi les productions éditoriales de l'INRA.

«Protéger l'environnement, cela veut dire pour l'agronome que les conditions de développement des systèmes biologiques soient maintenues» a expliqué P. FERRON, poursuivant:

«Si le phytosanitaire reste un élément important de l'ensemble, nous devons nous efforcer de rechercher des solutions alternatives. En 84-85, par exemple, la production de tomates dans la vallée du Rhône a chuté de manière dramatique car la Mouche mineuse serpentine américaine était devenue résistante aux insecticides suite aux traitements répétés sur cultures florales en serre. Il nous a fallu aménager la lutte chimique et effectuer des lâchers d'auxiliaires entomophages.»

«Le phytosanitaire à l'INRA, c'est 3 départements de recherche regroupant environ 350 chercheurs qui ont pour objectif d'améliorer la qualité des productions et celle du monde où nous vivons demain» a conclu P. FERRON.

Le débat qui a suivi n'a pas, malheureusement, abordé réellement les enjeux de la formation des agriculteurs à l'utilisation des produits phytosanitaires.

Il faut également regretter l'extrême discrétion dans ce débat de la presse agricole, conviée à cette sympathique présentation.

